

# Le projet

Pourquoi cet exercice scolaire – la dissertation – est-il devenu dans nos examens et nos concours si difficile ? Si discriminant ?

Certes il s'est un peu raréfié, notamment dans les procédures d'examens, mais il demeure dans la plupart des concours un obstacle jugé redoutable par les candidats aujourd'hui.

Les concours de recrutement les plus prestigieux de la fonction publique sont constitués le plus souvent d'une série de dissertations (en droit, en économie, sur des questions de « culture générale », etc.) portant sur des sujets très larges, même si parfois l'horizon tracé par l'intitulé de l'épreuve pour la pensée s'est un peu resserré. On peut le noter par exemple concernant l'épreuve d'admissibilité dite du « troisième jour » au concours externe de l'Institut national du service public (INSP).



## Épreuve du « troisième jour »

**Question contemporaine d'ordre général portant sur le rôle des pouvoirs publics et leurs rapports à la société (5 heures, coeff. 4).**

**Cette épreuve consiste en une composition sur une question contemporaine d'ordre général portant sur le rôle des pouvoirs publics et leurs rapports à la société.**

**Cette épreuve de composition porte sur un sujet ayant trait à l'État, aux pouvoirs publics et à leurs rapports avec la société. Elle a pour but de mesurer la capacité des candidats à réfléchir sur le sens du service de l'État dans la société contemporaine et vise à apprécier l'aptitude de futurs hauts fonctionnaires à appréhender les enjeux et les finalités de l'action publique dans le gouvernement des sociétés.**

**Cette composition, qui n'est en aucun cas réductible à une épreuve technique, suppose des connaissances dans les domaines littéraire, philosophique, historique et des sciences humaines et sociales. Au-delà de la vérification des qualités d'argumentation et de rédaction, le candidat doit témoigner de capacités critiques et formuler un point de vue qui lui soit propre.**

***Sujet proposé en 2015 : « L'État doit-il être moral ? »***

Au baccalauréat, la dissertation, que l'on appellera le plus souvent « composition », pour rendre l'épreuve sans doute moins effrayante, est accompagnée de questions préparatoires ou complémentaires, ou bien elle peut être même franchement révoquée au profit d'un commentaire de texte ou de document, jugé – parfois à tort – plus accessible. Du coup, ce sont les examinateurs et les concepteurs de sujet qui, intériorisant la difficulté de cette épreuve, s'efforcent d'en limiter la portée.

On mettra ainsi sur le compte du recul de la pratique de l'écrit cette nervosité que suscite « l'art de dissenter » chez certains qui veulent y voir aussi un marqueur social destiné à protéger les élites dans leurs efforts de reproduction. Sauf que ces mêmes élites sont également à la peine dans les concours quand il s'agit de dissenter précisément. Un rapport récent (certification Voltaire 2015) a notamment attiré l'attention sur les difficultés linguistiques rencontrées par nos étudiants dans les grandes écoles. On incrimine d'ailleurs en même temps des champs de connaissances trop vastes et trop complexes pour pouvoir être correctement appréhendés. Les candidats semblent en effet être souvent déconcertés par le fait de devoir argumenter par écrit mais aussi par le caractère trop général ou indéterminé des connaissances qu'il convient de mobiliser dans une dissertation. Manque de connaissances et défauts de l'expression écrite... Tels sont les deux écueils sur lesquels se brisent souvent de légitimes ambitions. Et si pourtant l'essentiel se trouvait ailleurs ?

C'est à partir de cette simple question et de la réponse qui lui sera apportée que ce livre de méthode a été conçu. L'expérience des concours, la détresse de certains candidats face aux dissertations qui leur sont imposées, mais aussi vingt-cinq années à entraîner les étudiants à cet exercice m'ont conduit à réfléchir sur cet « essentiel », précisément. Or l'essentiel, je crois, c'est bien de savoir de quoi on parle, de comprendre au fond de quoi il est question. La plupart des candidats en effet ignorent ce que l'on attend d'eux. Certains enseignants, quant à eux, savent évidemment rédiger une belle dissertation (ils en présentent des exemples ou des modèles à leurs étudiants), mais se trouvent parfois incapables d'expliquer comment ils ont fait. D'autres éludent tout simplement le problème sous le fallacieux prétexte qu'il ne saurait y avoir de « corrigé type ».

Le plus souvent tiennent lieu de « méthode » des conseils fumeux du type : « Il faut commencer par dégager une problématique ». Soit.

Mais, à propos, « c'est quoi » au juste une problématique ? Comment fait-on pour la « dégager » ? Comment distinguer un « problème » d'une « question » ?

Et la notion d'enjeux ? À quoi renvoie-t-elle ?

Peut-on parler des « enjeux » d'un énoncé ? De l'implicite d'un sujet ? Est-ce donc cela la « problématique » ? Ou bien est-ce autre chose ?

Et puis pourquoi une « problématique », après tout ? Pourquoi ne pas se contenter tout simplement de répondre à la question qui a été posée ?

Voilà donc une première série d'interrogations auxquelles il n'est pas certain que chacun des candidats ait une réponse... Et nous n'en sommes pas à évoquer la construction du plan, les qualités attendues de l'introduction ou celles de la conclusion, le statut des exemples dans une argumentation, etc.

## LE SENS DU VERBE « DISSERTER »

Revenons donc au sens du mot...

Partons simplement du verbe français « dissérer » : il a été bâti sur le verbe latin *dis-serere*, ranger séparément. Il s'agit donc de ranger séparément les différents éléments qui constituent un énoncé. La dissertation est en fin de compte, au sens propre, une « analyse rédigée ».

« Analyse » (cette fois, c'est du grec) renvoie à l'idée de décomposition.

Le substantif est en effet un dérivé du verbe *analuô*, délier. Bref, « dissérer », c'est analyser, décomposer par l'esprit un ensemble constitué pour en déceler l'autonomie des différentes parties. C'est au fond rendre plus accessible, plus clair, chacun des éléments du sujet. C'est déplier ce que la syntaxe avait compliqué, c'est « ex-pliquer », « déplier » : discerner le sens exact de chacun des mots de l'énoncé mais aussi sa fonction par rapport aux autres termes et à l'ensemble de la phrase. On cherchera d'ailleurs dans les deux cas à fixer autant les dénnotations précises que les connotations pertinentes.



### Dénotation et connotation

La dénnotation d'un mot, c'est tout simplement sa signification, l'ensemble des acceptions qu'il reçoit. Le dictionnaire définit et développe toutes ces dénnotations. La connotation indique non le sens du mot mais la valeur qu'on lui affecte. Cette valeur peut être péjorative, dépréciative, méliorative, emphatique, ironique, etc. La connotation est affaire non de connaissance mais d'interprétation. Elle requiert par conséquent un certain esprit de finesse. Le plus souvent cette connotation fait partie intégrante du mot (jusqu'à parfois même se révéler dans un suffixe : -âtre, dans marâtre, jaunâtre, etc.). Pour le dire avec concision : la dénnotation, c'est le sens littéral, la connotation l'ensemble des significations qui s'ajoutent au sens littéral.

Notre hypothèse, c'est que la difficulté que nous éprouvons à dissenter tient à notre maladresse à saisir le sens exact de chacun des termes. Nous sommes accoutumés à une lecture rapide et globale des phrases que nous lisons et nous sommes devenus de mauvais lecteurs. Trop pressés, nous n'entrons que très rarement dans le détail d'énoncés toujours plus complexes qu'ils ne le paraissent ; nous en restons le plus souvent au sens le plus immédiat d'un mot, celui que nous connaissons, sans nécessairement nous interroger sur l'éventualité d'une multiplicité de ses usages et de ses significations. De la lecture fine du sujet, quel qu'il soit et dans quelque discipline que ce soit, dépendent la pertinence du plan, la justesse du ton et donc ce gain de temps précieux qui permettra de mieux rédiger, plus attentif à la manière de dire puisque l'on sait nécessairement quoi dire.

Je pense que la réussite d'une dissertation repose par-dessus tout sur les qualités d'analyse du candidat et celles-ci sur ses aptitudes de lecteur. Or l'air du temps ne souffle pas dans le sens de la lecture pour tous. L'illettrisme est un fléau en France que les politiques successives n'ont pas su vaincre, faute d'avoir accepté d'en prendre la juste mesure. Sept pour cent de la population des 18-65 ans sont illettrés : 2 500 000 personnes éprouvent ainsi une grande difficulté face à un texte, voire une totale incompréhension.

## **DISTINGUER LA « DISSERTATION » DE LA « COMPOSITION »**

Dans la pratique, les deux mots se confondent le plus souvent mais cette confusion même entretient bien des malentendus. Car « composer », c'est poser ensemble. On est déjà dans la construction du plan. La composition – au sens d'architecture, comme on parle de « composition florale » pour l'art d'agencer des bouquets – met en valeur la question du plan en passant sous silence, comme si tout allait de soi, la question de la compréhension du sujet, question trop systématiquement négligée selon moi.

De fait, la « composition » organise volontiers la confrontation des opinions, elle ouvre sur le débat, sur la « discussion », autre terme concurrent. La discussion implique certes l'examen, la lecture minutieuse mais dans une dimension posée d'emblée comme contradictoire ; discuter c'est toujours plus ou moins nettement contester. Ce qui n'est pas demandé par la « dissertation ». Le sujet qu'elle traite n'est pas nécessairement maltraité ni soumis à la question. Il est d'abord analysé, compris. Ce qui n'exclut pas la contestation. Mais bien des discussions s'emballent de n'avoir pris la peine d'une définition préalable des termes du débat. Montaigne ne s'y trompe pas : « Notre parler a ses faiblesses et ses défauts comme tout le reste. La plupart des occasions des troubles du monde sont Grammaticiennes. Nos procès ne naissent que du débat de l'interprétation des lois ; et la plupart des guerres, de cette impuissance de n'avoir su clairement exprimer les conventions et traités d'accord des Princes. Combien de querelles et combien importantes a produit au monde le doute du sens de cette syllabe, Hoc ? » La formule vaudrait d'être déplacée dans le champ de l'enseignement.

En (re)lisant les dialogues de Platon, on remarquera ainsi que Socrate débute toujours la discussion par la recherche d'un accord initial sur le sens des mots qui vont être mobilisés. C'est parfois sur cet accord que porte toute la discussion lorsque le mot en question désigne la notion qui fait l'objet du dialogue. De fait, sans cette convention que nous impose le langage, il n'y a pas d'échanges possibles. C'est notamment la raison pour laquelle l'introduction de la dissertation est nourrie de définitions, celles-ci sont évidemment indispensables mais soulèvent, comme nous le verrons plus loin, de réelles difficultés stylistiques.

## L'ART DE LIRE

Notre lecture est donc devenue globale, sans qu'aucune méthode d'apprentissage élémentaire soit même mise en cause.

C'est la faute à « pas de temps pour... », l'impatience, la « tyrannie de l'urgence », le goût du général et le dégoût du détail. Nous sommes pressés mais nous avons surtout le sens de la facilité, celui de l'évidence. À cela il faudrait ajouter une grande crédulité, une sorte d'extraordinaire naïveté qui nous pousserait à croire que les mots ont nécessairement le sens que nous leur accordons spontanément et qu'il est inutile d'envisager des significations doubles, des glissements du sens propre sur le figuré, voire une signification totalement différente. Polysémies, syllepses, énoncés et polyptotes structurent le plus souvent les énoncés et si ces noms semblent barbares, relevant du vocabulaire spécialisé de la linguistique ou de la rhétorique, la réalité stylistique qu'ils désignent nous est familière.

Nous savons bien que le mot « sens », par exemple, est polysémique : il dit à la fois la signification, la direction et l'intuition. Ainsi l'analyse d'un énoncé banal comme « le sens de l'histoire » devra-t-elle tenir compte de ces trois acceptions : une intuition de la direction de l'histoire en révélerait-elle la signification ? Ou encore : ce sont souvent des métaphores ou des métonymies qui habitent bien des expressions familières ou bien des citations à commenter. De la valeur de ces deux figures, il faudra en effet rendre compte. Difficile de traiter de « l'art de gouverner », sans rappeler la métaphore du « gouvernail » donc celle du « pilote » et du bateau, etc.

Dans le paradigme illimité des énoncés possibles, le jury a procédé à des choix. Ce sont ces choix et leur motivation qui sont bien évidemment au cœur de l'analyse. Pourquoi est-ce un mot plutôt qu'un autre pourtant de sens voisin qui a été retenu ? « L'histoire a-t-elle un sens ? » ne sera pas traité comme : « Quel sens donner à l'histoire ? » alors qu'il s'agit bien dans les deux cas d'interroger le sens de l'histoire. Ces nuances sont essentielles, les candidats les remarquent de moins en moins.

C'est bien dommage, car c'est là que se joue la réussite ou l'échec face à l'exercice. Ces épreuves de dissertation, aujourd'hui plus menacées que vraiment menaçantes, ne reposent sur rien d'autre que sur un art de lire et un goût d'écrire. Elles ne réclament guère de restituer des connaissances, ou si peu. Ce ne sont pas des « récitations écrites », des restitutions de cours appris par cœur, ou encore des développements préfabriqués sur tel ou tel sujet, « prêts-à-penser » plus ou moins navrants mais bien des exercices de construction du sens et des pratiques d'une véritable autonomie de la réflexion...

J'ai déterminé sept phases qu'il faut discerner et travailler spécifiquement. Cela correspond aux sept chapitres de ce manuel. Chaque chapitre est ponctué d'exercices avec corrigés. N'hésitez pas à vous entraîner. Les sujets proposés, analysés, parfois même intégralement traités, sont pour l'essentiel des sujets de philosophie (baccalauréat) ou de culture générale (concours administratifs et instituts d'études politiques de région), mais vous trouverez aussi en annexe des applications très développées pour la composition d'histoire (baccalauréat et Sciences-Po), de sciences économiques et sociales (baccalauréat et Sciences-Po), de français (baccalauréat) et enfin de l'*essay* en anglais (Sciences-Po).

Tous les intitulés de ces nombreux sujets sont en outre indexés pour permettre à ceux qui le souhaiteraient de lire ce « manuel » de méthode également comme un ouvrage destiné à la révision des connaissances utiles aux examens et concours.